

BULLETIN N° 6
SEPTEMBRE

Page 2

Avis de recherche
Cucullia absinthii
par J. Barthélemy.

Page 3 à 9

Zyaganinae d'Auvergne
par F. Fournier

Page 10

Observation
sur *Bembecinus tridens*
par F. Durand.

Page 11 à 12

Une aventure peu banale
par P. Burguet.

Pour qu'Arvernais
reste varié
dans son contenu
pensez
à faire parvenir
vos articles
et vos annonces
à

Frédéric Durand
79, rue de la Gantière
63000 Clermont-Ferrand

arvernais

1997

bulletin des entomologistes d'Auvergne

Afin de nous rencontrer plus souvent
et de permettre aux personnes éloignées
de discuter avec les habitués du Saint-Laurent

**une réunion annuelle
aura lieu samedi 15 novembre 1997
à 14 heures, au musée Lecoq
à Clermont-Ferrand**

Pour agrémenter la discussion apporter des insectes
vos chasses 1997, ou des espèces que vous ne parvenez
pas à identifier

Le musée Lecoq ouvre ses portes à l'AEA

UNE convention sera prochainement signée entre l'Association entomologique d'Auvergne et le musée Lecoq pour définir le cadre de l'accès au musée pour les membres titulaires et assistants de l'AEA.

Pierre Penicaud, directeur du musée, nous a proposé, dans un premier temps : le droit à la consultation des collections (historiques et de références), ainsi qu'à la bibliothèque récente, cela aux heures d'ouvertures du musée.

Une pièce contenant la bibliothèque ancienne, les collections d'insectes ainsi que le matériel nécessaires à l'identification seront mis à notre disposition lorsque les aménagements souhaités seront réalisés.

En échange l'Association Entomologique d'Auvergne s'engage : à collaborer à l'inventaire des collections d'insectes existantes, à contribuer au rangement et classement de la bibliothèque ancienne.

— A réaliser une collection de référence ayant trait aux insectes d'Auvergne...

— Dans la mesure du pos-

sible, lorsque le thème s'y prêtera à participer aux conférences qu'organise le musée.

La sauvegarde des collections et bibliothèques entomologiques reste une des priorités de l'Association Entomologique d'Auvergne qui est heureuse de trouver dans le musée Lecoq un partenaire efficace pour la préservation de ce patrimoine.

Ainsi la bibliothèque de Michel Vergne et sa collection (Hyménoptères) sont à l'abri au musée ; la collection de M. Lachiver (Lépidoptères) de même.

Merci à Mme Defosse qui nous a fait confiance pour la gestion et la conservation des travaux de son père (Michel Vergne).

Merci encore à M. Lachiver qui a choisi de léguer sa collection de papillons, véritable référence pour la faune du Cantal.

Le 15 novembre, la présence du plus grand nombre est souhaitée pour visiter les locaux, et parler du règlement que nous mettrons en place par rapport à la convention qui sera établie.

A bientôt... **Le président**

CUCULLIA ABSINTHII ne peut être considéré comme rare et son aire de distribution est très vaste. Telles étaient mes réflexions lorsque, en septembre 1996, traversant la Lozère, je venais de recueillir à Serverette une belle chenille mature de *Cucullia absinthii* sur l'absinthe comme il se doit !

Je résolu donc, sitôt rentré à Saint-Flour où je résidais alors, de prospecter les absinthes locales de ma connaissance, assez peu nombreuses il est vrai. Ce fut sans succès. Par contre, les abondantes armoises voisines furent plus intéressantes. Après trois chenilles trouvées au col d'Entremont (1.200 mètres), je visitais les armoises sanfloraines. Et ce fut un total de 25 chenilles que je recueillis assez rapidement. Jamais abondantes, elles étaient isolées le plus souvent, quelques fois à deux, une seule fois cinq sur une même touffe. Mais pratiquement chaque endroit exploré (certains aux portes même de la ville) m'a fourni au moins un exemplaire. Je me suis rappelé alors que M. Deshomais avait capturé il y a quelques années un *Cucullia absinthii* à la lampe dans sa maison de Bressolles dans l'Allier, à côté de Moulins. Alors Lozère, Cantal, Allier, il manque un maillon : le Puy-de-Dôme*. Il serait surprenant qu'il ne s'y trouvât point. A mon avis seule une prospection des plantes nourricières peut apporter une réponse. Car si l'adulte vient à la lumière, sa présence est vraisemblablement trop discrète pour que les lampes soient efficaces. D'autant que si j'en juge par ma collecte cantalienne, j'ai surtout trouvé mes chenilles au bord même des routes (les armoises ayant une prédilection pour les talus !) endroits peu pratiques pour installer son drap ! L'altitude est-elle importante ? J'aurais tendance à répondre par l'affirmative puisque toutes mes captures, tant en Auvergne que dans les Alpes, ont été faites aux environs de 1.000 mètres ou plus. Bien qu'ayant été pris dans l'Allier à basse altitude, il est possible qu'il soit plus fréquent en moyenne montagne.

La période la plus favorable pour la chenille est le mois de septembre et, aux altitudes mentionnées, plus particulièrement la deuxième quinzaine.

Alors, avis aux amateurs, et bonnes recherches...

* Dans la mesure où il n'y a pas encore été pris !

Jacques Barthélémy
243, rue Teyssière
84380 Mazan

Zygaeninae d'Auvergne

(essai de classification et de répartition)

par François Fournier

LES Zygaeninae sont des espèces bien caractéristiques qui, bien que classées parmi les Hétérocères, ont un comportement diurne. Elles se rencontrent dans des biotopes variés et ne sont pas rares butinant les fleurs de scabieuses, chardons, lavande...

Même sans filet, on peut les attraper avec un peu d'adresse par les antennes le papillon ayant un comportement très particulier, il fait le mort, et peut être examiné facilement. Il faut faire attention à ne pas trop serrer l'exemplaire sinon il laisse échapper un liquide jaunâtre qui peut le tacher lorsqu'on le place dans une papillote. Il est très actif par grand soleil, mais le soir on peut le rencontrer endormi sur les fleurs.

Il faut noter leur « excellente » résistance au cyanure, d'où l'intérêt d'utiliser d'autres produits (trichloréthylène, éther acétique) ou les moyens du bord, du moins pour les fumeurs : un peu de fumée de cigarette dans le bocal a un effet très rapide !

La faune de France dont L. Faillie (1994) a réalisé un guide très utile pour leur identification, comporte vingt-six espèces (la zone paléarctique : quatre-vingt-treize).

Il en a été recensé actuellement quatorze espèces en Auvergne. Dufour en 1928 en notait 17 mais en incluant des données de Sand (1879) que nous n'avons pas prises en compte car elles n'ont jamais été retrouvées et apparaissent douteuses : *Z. exulans*, *Z. lavandulae*. Pour le Puy-de-Dôme, Beaulaton (1971) en dénombrait treize.

Hofmann (A.) et Tremewan (W.G.)

en 1996 ont fait paraître une révision de toutes les espèces et sous-espèces paléarctiques qui nous a fourni la base de cette note. Même si certaines espèces auvergnates, peu étudiées, ne peuvent pas toujours être rattachées avec certitude à une sous-espèce précise, il est possible de dresser une classification actuelle des Zygaènes auvergnats.

Grâce à la collaboration amicale de plusieurs entomologistes de notre association que je remercie pour leur aide,

nous pouvons donner un aperçu de la répartition actuelle. Une véritable carte de répartition demanderait un travail beaucoup plus conséquent que cette petite note, d'autant que les données les plus nombreuses concernent le Puy-de-Dôme et le Cantal. Les autres départements sont à explorer de manière plus complète avec peut-être des surprises comme le fut la découverte de *Z. rhadamanthus* dans le Cantal par Daniel Tourlan ou *Z. sarpe-*

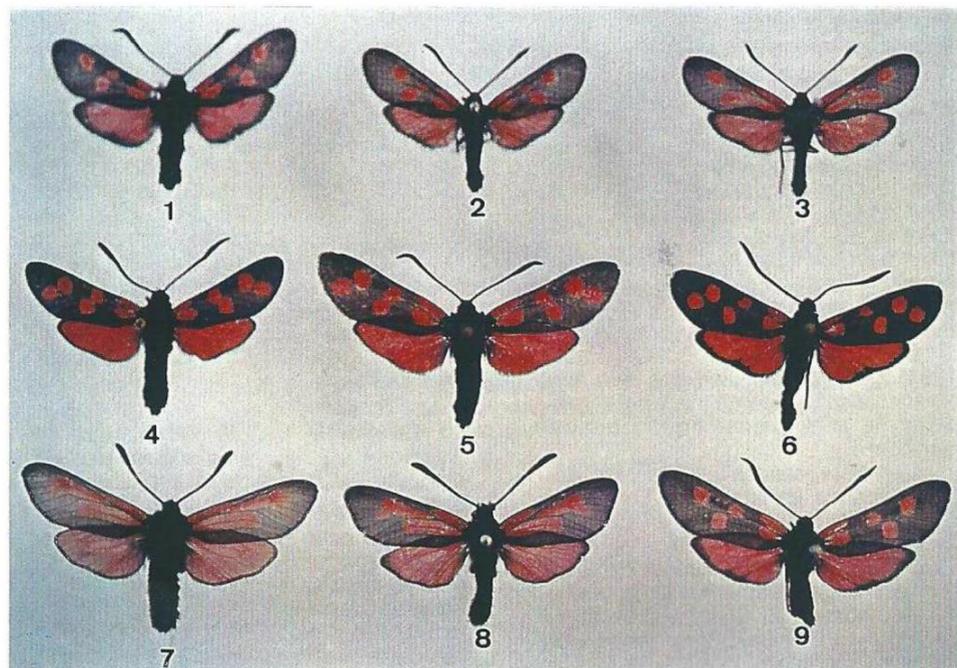
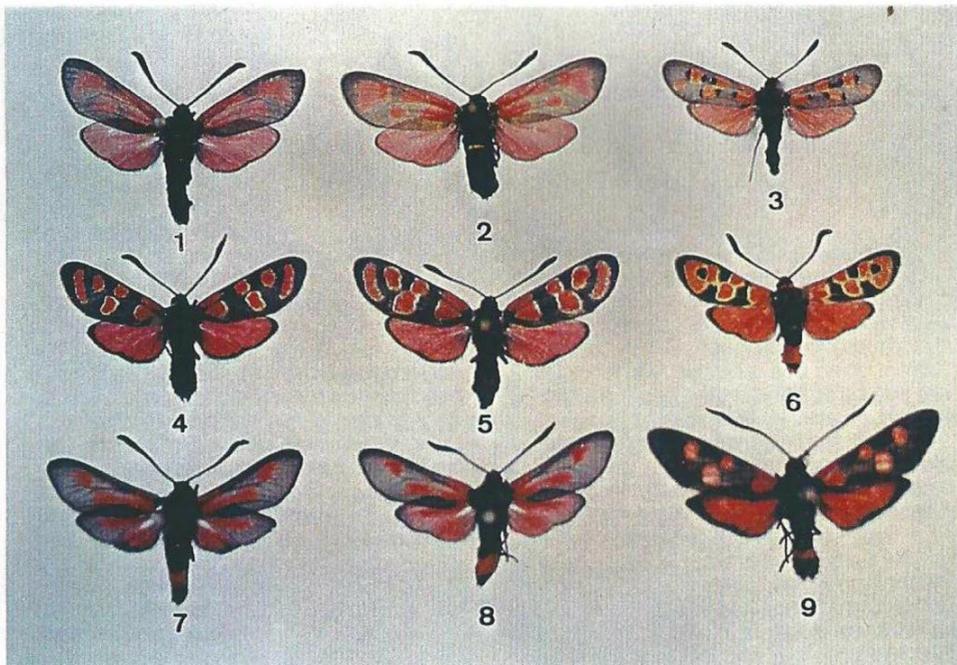
don en Haute-Loire par Philippe Bachelard.

La grande variété des biotopes en Auvergne permet de rencontrer plus de cinquante pour cent des espèces françaises.

Dans cette note, il n'a pas été possible de relater toutes les formes que l'on peut rencontrer, car elles sont très nombreuses en particulier celles qui concernent le degré plus ou moins important de l'étendue des taches rouges des ailes antérieures.



Z. trifolii trifolii E.
29 juin 1997 Sauxillanges (Puy-de-Dôme)



Zygaeninae d'Auvergne

d'après la classification
d'Hofmann A. et Tremewan W.G.).

Zygaenidae mesembrynus

Z. (m.) sarpedon sarpedon HB

Période de vol : juin

Plante hôte : *Eryngium campestre*
Biotopes : coteaux thermophiles de basse altitude généralement, mais a été rencontré à 850 mètres dans les gorges de la Monne.

Espèce très localisée. Possède un anneau rouge abdominal (une femelle nigroabdomine LE CHARLES a été trouvée aux Martres-de-Veyre). Il est à noter le caractère variable de l'extension des taches des ailes antérieures.

Répartition : Puy-de-Dôme, Haute-Loire.

Z. (m.) minos normanna VERITY

Période de vol : début juillet.

Plante hôte : ombellifères genre *Pimpinella*.

Biotopes : moyenne montagne. Espèce connue avec certitude de deux sites. Les anciennes données, étant donné la ressemblance avec l'espèce suivante, demanderaient confirmation. L'étude des genitalia est nécessaire pour une identification certaine.

Le caractère le plus marquant est l'aspect lobulé de la confluence des taches 5 et 6.
Répartition : Puy-de-Dôme, Cantal.

Z. (M.) purpuralis purpuralis BRÜNICH

Période de vol : mi-juillet.

Plante hôte : *Labiacée*, genre *Thymus*.
Biotopes : assez variés, prairies, vallées de moyenne montagne jusque vers 1.300 mètres. La sous-espèce *Anglardi* DUJARDIN décrite de Beaune-le-Froid a été mise en synonymie.

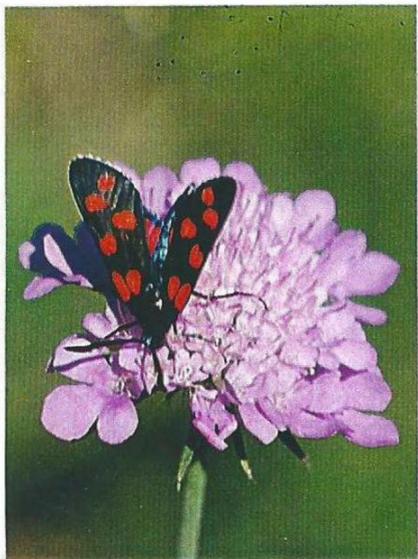
Répartition : Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire. Une ancienne donnée de l'Allier demanderait confirmation.

1. *Z. loti hypochlora* Duj. mâle
Puy-de-Dôme, Veyre-Monton
23 mai 1996
2. *Z. loti hypochlora* Duj. femelle
Puy-de-Dôme, Gignat
7 juin 1986
3. *Z. rhadamanthus grisea* Ober. mâle
Lozère, causse Sauvetère
26 juillet 1974
4. *Z. carniolica modesta* Burg. mâle
Puy-de-Dôme, puy de Saint-Sandoux
28 juillet 1996
5. *Z. carniolica modesta* Burg. femelle
Puy-de-Dôme, puy de Saint-Sandoux
28 juillet 1996
6. *Z. fausta fortunata* R. mâle
Puy-de-Dôme, Veyre-Monton
26 août 1996
7. *Z. saperdon saperdon* Hb. mâle
Puy-de-Dôme, Parent
28 juin 1996
8. *Z. saperdon saperdon* Hb. femelle
Puy-de-Dôme, Parent
28 juin 1996
9. *Z. ephialtes peucedami* E. mâle
Puy-de-Dôme, Saint-Saturnin
14 juillet 1993.

1. *Z. trifolii trifolii* E.
Puy-de-Dôme, Saint-Ours-les-Roches
4 juillet 1983
2. *Z. viciae viciae* D. et S.
Puy-de-Dôme, vallée de Sans-Souci
4 juillet 1985
3. *Z. romeo planeixi* Duj.
Puy-de-Dôme, Saint-Nectaire
14 juillet 1993
4. *Z. filipendulae pulcherrina* Ver. mâle
Puy-de-Dôme, Gignat
9 juillet 1983
5. *Z. filipendulae pulcherrina* Ver. femelle
Puy-de-Dôme, pic d'Ysson
25 juillet 1996
6. *Z. transalpina centralis* Oberth.
Puy-de-Dôme, Les Martres-de-Veyre
6 juillet 1997
7. *Z. purpuralis purpuralis* Brün.
Puy-de-Dôme, Brion
15 juillet 1979
8. *Z. minos normanna* Verity
Isère, Alpe-d'Huez
28 juillet 1982
9. *Z. loniceræ loniceræ*
Cantal, vallée de la Sianne
14 juillet 1979.



Z. sarpedon sarpedon
puy de Marmant
8 juillet 1997



Z. transalpina transalpina E.
Solignat (Puy-de-Dôme)
2 juillet 1995

Zygaenidae agrumenia

Z. (A.) fausta fortunata RAMBUR
Période de vol : deux générations juin et août-septembre.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Coronilla cornuta*...

Biotopes : thermophiles calcicoles ou volcaniques de basse altitude.

Répartition : Puy-de-Dôme, coteaux de la Limagne. possède un anneau abdominal rouge. La deuxième génération est plus abondante que la première en règle générale.

Z. (A) carniolica modesta BURGELL

Période de vol : juin, juillet.

Plante hôte : *Fabaceae* variées, *Hippocrepis comosa*, *Lotus corniculatus*.

Biotopes : généralement thermophile de plaine, mais rencontré dans les monts Dômes (Ph. Bachelard).

Répartition : Allier, Cantal, Puy-de-Dôme.

Zyganidae zygaena

Z. (z.) loti hypochlora DUJ.

Période de vol : mai, juin.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Coronilla varia*, *Hippocrepis comosa*...

Biotopes : coteaux thermophiles.

Répartition : Allier, Cantal, Puy-de-Dôme. Il est à noter la grande variabilité de l'étendue des taches rouges des ailes antérieures.

Z. (z.) rhadamanthus grisea OBERTHÜR

Période de vol : juin.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Anthyllidis*...

Biotopes : thermophiles calcaires.

Espèce du sud de la France atteignant en Auvergne sa limite septentrionale.

Répartition : sud Cantal (Daniel Turlan). Espèce protégée, l'exemplaire figuré sur la planche ne provient pas du Cantal, mais de Lozère capturé avant l'interdiction...

Z. (z.) romeo planeixi DUJ.

Période de vol : juillet.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Lathyrus pratensis*, *Vicia cracca*...

Biotopes : variés de 400 mètres à 1.300 mètres d'altitude.

Répartition : Cantal, Puy-de-Dôme. Trouvé sur le versant ardéchois du mont Mézenc (François Fournier).

La sous-espèce a été décrite d'après un exemplaire de Courgoul (Puy-de-Dôme).



Z. loti hypochlora Duj.
mâle, forme envahie de rouge
Saint-Amant-Tallende
3 juin 1995



Z. loti hypochlora Duj.
femelle
puy de Marmant
2 mai 1997

Z. (z.) viciae viciae D. et S.

Période de vol : juin, juillet.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Lotus corniculatus*, *Vicia cracca*...

Biotopes : variés, plaine et montagne (jusqu'à 1.500 mètres).

Répartition : Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.

Z. (z.) ephialtes peucedami ESPER

Période de vol : juin, juillet.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Coronilla varia*...

Biotopes : thermophile en plaine.

Répartition : Allier, Cantal, Puy-de-Dôme.

Présente un anneau abdominal rouge, les deux formes à six taches (*F. peucedami*) et cinq taches (*F. athamanthae*) se rencontrent en Auvergne.

Z. (z.) transalpina centralis OBERTHÜR ou *dufayi* DUJ.

Période de vol : juin, juillet.

Plante hôte : *Fabaceae*, *Coronilla varia*, *Hippocrepis comosa*...

Biotopes : variés en plaine comme en moyenne montagne.

Répartition : Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.

Espèce dont le statut est complexe et a donné lieu à de nombreuses discussions.

Hofmann et Tremmewan (1996) rattachent les espèces du centre de la France à *Z. transalpina centralis*, mais la limite avec la sous-espèce *Z. transalpina dufayi* DUJ. (décrite de Lozère) ne semble pas très facile à établir.

Certains exemplaires du Puy-de-Dôme, en particulier, semblent apparaître comme des formes intermédiaires (communication de M. L. Faillie).

L'espèce présente parfois un habitus très proche de *Z. filipendulae*, mais deux éléments facilitent son identification : la bordure noire des ailes postérieures présente une dent sur la nervure 2, et le revers des ailes antérieures est envahi de rouge.

Z. (z.) filipendulae pulcherrina VERITY

Période de vol : juillet-août.

Plante hôte : *Fabaceae* variées.

Biotopes : prairies de plaine et de montagne. La plus répandue des Zygènes auvergnates.

Répartition : Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.

Z. (z.) *lonicerae lonicerae* SHEIVERR
 Période de vol : juillet.
 Plante hôte : *Fabaceae* variées.
 Biotopes : prairie de plaine et de montagne.
 Répartition : Allier, Cantal, Puy-de-Dôme.
 Assez commun devrait exister en Haute-Loire.
 Souvent difficile à différencier de l'espèce suivante. Le meilleur critère est l'extrémité des antennes qui est plus effilé chez *Z. lonicerae*. Le recours aux génitalia n'est guère contributif (petites différences sur le pénis...).

Z. (z.) *trifolii trifolii* ESPER (?)
 Période de vol : juin, juillet.
 Plante hôte : *Fabaceae* variées.
 Biotopes : surtout prairies humides de plaine ou de montagne.
 Répartition : Allier, Cantal, Haute-Loire Puy-de-Dôme.
 Le rattachement à une sous-espèce précise n'apparaît pas certaine d'autant que l'espèce est très variable.

François FOURNIER
 23, rue de la Treille
 63000 Clermont-Ferrand



Accouplement de *Z. purpuralis purpuralis* à Saint-Ours-les-Roches.

Ouvrages consultés

Association Entomologique d'Auvergne 1997 — Complément à l'inventaire des Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme. *Arvernis* 3, p 1-11.

Drouet E. 1982. — Observations et commentaires sur quelques localités nouvelles (Lep. *Zygaenidae*, *Nymphalidae*, *Lycaenidae*). *Alexanor* 12 (9) p 393-403.

Drouet E. 1986. — Quelques précisions sur la répartition de *Zygaena minos* D. et S. en France. *Linn. Belg.* 10 (7) p 331-332.

Dujardin F. 1971. — Description de

Zygaena romeo planeixi subspecies nova du Puy-de-Dôme. *Entomops* 24, p. p.265-266.

Dufour G. (1928). — Les Zygénides d'Auvergne. *Miscellanea Entomologica* 31, p 1-10.

Faillie L. 1944. — Guide pour l'identification des espèces françaises du genre *Zygaena* Fab. 52 p, fig. 3, planches couleurs. Angers.

Hofmann A. Tremewan W.G. — A. systematic catalogue of the *Zygaeninae*. 251 p, Harley Books, Cochester Essex England.

Leraut P. 1992. — Les papillons dans leur milieu. P. Ecoguides Bordas.

○ donnée ancienne plus de cinquante ans non reconfirmée.

	ZYGAENIDAE D'Auvergne			
	Allier	Cantal	Haute-Loire	Puy-de-Dôme
<i>Z. sarpedon</i>			●	●
<i>Z. minos</i>		●		●
<i>Z. purpuralis</i>	○	●	●	●
<i>Z. fausta</i>				●
<i>Z. carniolica</i>	●	●	?	●
<i>Z. loti</i>	●	●	?	●
<i>Z. rhadamanthus</i>		●		
<i>Z. romeo</i>		●		●
<i>Z. viciae</i>		●	●	●
<i>Z. ephialtes</i>	●	●	?	●
<i>Z. transalpina</i>	●	●	●	●
<i>Z. filipendulae</i>	●	●	●	●
<i>Z. lonicerae</i>	●	●		●
<i>Z. trifolii</i>	●	●	●	●

Observation sur *Bembecinus tridens*

(Hyménoptères Sphecidae)

par Frédéric DURAND

LE 7 juin 1997, sur une petite surface de sable, j'observais un grand nombre de *Bembecinus tridens*, sans y prêter grande attention car l'insecte a un comportement franchement grégaire et j'étais venu aux Sablons (commune d'Issoire) pour *Scolia sexmaculata* que j'avais découverte depuis peu.

Ma surprise fut plus grande lorsque je vis une boule constituée d'une centaine de ce petit *Sphecidae*. Ma présence ne les dérangeait pas, mais l'épaisseur du groupe formé m'empêchait de voir et de comprendre le motif de l'attroupement. Avec la main, je faisais fuir le plus grand nombre et parvenais ainsi à distinguer un autre

Sphecidae de taille plus importante sur lequel une dizaine de *Bembecinus* s'acharnaient encore. Pour identification, je capturai l'ensemble.

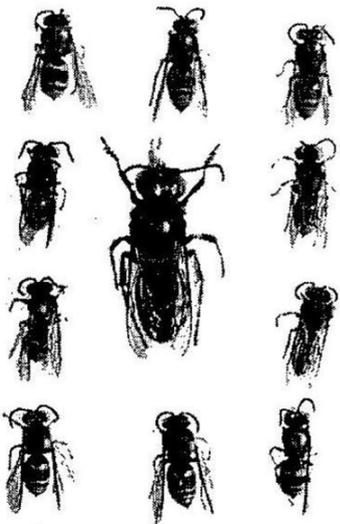
Puis je retournais à mes *Scolies* persuadé d'avoir observé des *Bembecinus* préservant leur site de ponte face à un concurrent, en l'occurrence : un *Bembix tarsata*, immature et quasiment mourant.

Pressé par le temps je m'apprêtais à partir quand, sur la même portion de sable, une boule de taille plus modeste, formée par la même espèce d'insecte, s'affairait à creuser le sable... Je pensais : ils sont en train d'en déterrer un autre... et je me suis mis à les aider. Du doigt je mis au jour une femelle immature de *Bembecinus tridens*... que des mâles téméraires continuaient à assaillir jusque dans ma main.

Ma présomption de défense de territoire de ponte se révélait fautive, après examen, je constatais que tous les *Bembecinus* capturés sur la première boule étaient des mâles... mais le plus étrange était que le *Bembix tarsata* en était un aussi !

Victime de la méprise collective des *tridens*, le *Bembix* juste éclos n'avait pu s'enfuir, impuissant il subissait les assauts sexuels désordonnés d'une meute de *tridens* sur-excités. Peut-être que sur le chemin de l'éclosion, traversa-t-il une ou plusieurs loges de femelles de *tridens*, s'enduisant ainsi le corps des phéromones de *Bembecinus* ce qui provoqua la méprise... explication la plus probable que je dois à Jacques Hamon à qui je racontais mon observation.

Merci à François Fournier pour la photo ci-contre et à Jacques Hamon pour sa patience téléphonique



Le mâle de *Bembix tarsata* entouré par dix des mâles de *tridens*

Une aventure peu banale

par Patrick Burguet

SUMMARY.— A wretched little story... or next to nothing, you'll find here, higgledy-tiggledy, our famous Charles-de-Gaulle and gazoline pumps, Scotland and Greenwich, very strange souks and fossilised sand, and a blond baby girl and beetles... Have a good trip.

LE soleil venait d'apparaître au-dessus des peupliers qui limitent la vue à l'est. Le temps était encore un peu gris. Depuis le début de l'été nous n'avions pas vraiment vu le beau temps, et les belles chasses précoces d'un printemps exceptionnel commençaient à être oubliées. J'étais en vacances pour une semaine, lundi nous avions vu le feu d'artifice pour cause de fête nationale. J'avais prévu trois expéditions, la première, envisagée pour le samedi précédent avait été reportée sine-die en raison du mauvais temps. La deuxième, soigneusement préparée devait m'emmener, mercredi, dans la Haute-Loire, avec le docteur Gérard-Luc Néouze, spécialiste des coléoptères, pour tenter de découvrir *Rosalia alpina*.

Mais notre apprécié confrère, dont le strict complet est bien connu des assidus des réunions mensuelles au Saint-Laurent et dont les lunettes à fines montures d'acier n'arrivent pas à dissimuler un regard pétillant de l'excellence de ses qualités conviviales, noirissant seulement lorsqu'on évoque devant lui la turbulente jeunesse qui anime joyeusement par ses cris la grisaille des cours ménagées au sein des établissements dont le ministère de l'Éducation nationale a la tutelle, s'est vu, au dernier moment retenu par ses activités professionnelles.

Et c'est là le point de départ de l'aventure ! Nous sommes mercredi, le temps de trouver les mots pour écrire les quelques lignes qui précèdent, le soleil (rappelez-vous, il venait d'apparaître), a largement tourné ; dans le même temps, le ciel s'est dégagé. Dommage que l'opération *Rosalia* soit tombée à l'eau, un comble, c'est justement le jour où il ne pleut pas. J'ai même l'impression qu'il va faire chaud. Une idée me vient : si nous faisons aujourd'hui la sortie que nous avons dû annuler samedi..

Téléphoner à Frédéric, pas trop tôt, il travaille de nuit, pas trop tard, il ne faut pas qu'il ait commencé autre chose. Quelle heure est-il ? Je n'ai pas ma montre au poignet et il faudrait me déplacer pour voir la pendule. Qu'importe, j'ai le numéro de téléphone de Frédéric à portée de main et vu la luminosité du jour, je pense que l'heure est bonne (en tenant compte de la correction que l'on doit appliquer lorsque l'on doit d'abord convertir l'heure solaire locale en heure solaire du mé-

ridien de Greenwich, puis en heure légale, toutes choses compliquées auxquelles on ne pense pas assez car cela nous ferait hésiter à donner l'heure sans précautions à ceux qui nous la demandent).

Le téléphone sonne, Frédéric pose le biberon, et tenant tant bien que mal sur un bras sa petite Marine qui manifeste avec véhémence son insatisfaction, décroche de l'autre main.

« Salut, c'est Patrick » — « Salut, Patrick, attends une seconde ».

Avec un entraînement poussé, poser l'appareil, caler le charmant nourrisson blond dans le creux du bras, remettre d'une main le biberon dans la bouche du bébé impatient de reprendre le cours de sa collation, saisir le sans-fil dans l'autre main, assurer la stabilité de sa position et plaquer le combiné sur son oreille droite (ou gauche), pour un homme efficace comme l'est notre président, n'en prend que quatre de plus (des secondes, bien sûr !). « Oui, allô » — « Qu'est-ce que tu penserais d'aller cet après-midi à Orléat, ça a l'air parti pour une journée de beau temps » « Oui, bonne idée, mais... ».

AVERTISSEMENT : la conversation qui va suivre ayant une grande importance dans la suite du récit, ami lecteur, tu es invité à lire attentivement les lignes qui la rapportent ci-dessous.

«...mais ma voiture est pleine de déchets de jardin » — « C'est pas grave, on prendra la mienne » — « Oui, mais je garde la petite, il y aura un problème de siège » (Ici explications sur un siège quasi-indémontable dans Polo diesel et un autre siège dans la voiture de sa compagne qui n'est pas là, qui doit rentrer ; enfin on se débrouillera. Rien que de ces petits problèmes pratiques qui précèdent inmanquablement toute expédition d'envergure et dont je passe les détails).

Treize heures trente environ, j'arrive chez Frédéric, en fait il s'est arrangé, nous prenons la voiture de Françoise, équipé d'un siège pour bébé. Je jette un coup d'œil sur le véhicule, c'est une quatre places, propulsée par un moteur à essence de 5 chevaux, de couleur bleue, et dont le lion placé en figure de proue indique clairement l'origine.

Installer une Marine, grognon, elle habituellement si souriante, sur son siège, prendre un peu de matériel de chasse, oublier de prendre argent, montres, chéquier et nous voilà parti en route pour Orléat. Sortie de Clermont, direction Thiers.

Nous voilà donc engagés sur une de ces pistes, recouverte d'une sorte d'enduit bitumineux, comme c'est l'usage dans toute la contrée. Nous traversons un type de paysage

très particulier que l'on nomme ZI dans le jargon du pays. Nous roulons depuis moins de cinq minutes lorsque l'œil exercé du chef d'expédition qui remplit les fonctions de pilote, se porte sur la jauge : le carburant va bientôt manquer. Heureusement, Frédéric connaît parfaitement la région où nous allons passer ; il sait exactement où se ravitailler. Quittant la piste principale, nous nous dirigeons vers le site dit « Parking du Cora », c'est une aire où se situe un « Hyper », mot indigène désignant une sorte de souk, où les marchandises les plus diverses sont proposées au voyageur ; cela va de la rascasse surgelée au ordinateur de huit gigaoctets, en passant par les chaussettes en pur fil d'Écosse et le baril de lessive « 20% de produit en plus ».

A côté de l'Hyper, un ensemble de pompes spécialement étudiées pour le ravitaillement des véhicules à moteur.

« A zut, j'ai oublié de prendre de l'argent, tu peux m'en avancer ».

J'ai peu d'argent liquide, mais je suis muni de ma carte bleue ; je propose de l'utiliser et, pour ce faire, nous nous dirigeons vers une superbe pompe multi-carburants acceptant ce mode de paiement. La pompe comporte quatre tuyaux de couleurs différentes, soigneusement étiquetés en caractères majuscules de grande taille, de plus, probablement par égard envers les populations analphabètes, le robot de métal parle. Sa voix évoque pour moi Charles de Gaulle... Les plus vifs d'esprit ont déjà compris que je veux parler de ces voix suaves et polyglotes que l'on entend entre deux jingles dans tous les aéroports internationaux. « Ding-dong. Bonjour... Introduisez votre carte... Composez votre code... Retirez votre carte et servez-vous... Vous avez choisi le carburant diesel... ding-dong ». J'ai une impression d'anomalie, je ne sais pas exactement quoi, et je ne cherche pas, j'ai entière confiance dans un homme qui connaît mieux que moi le véhicule qu'il conduit.

Le compteur tourne... neuf, dix, onze... « Ah, zut c'est du diesel ». C'est sûr, voilà l'anomalie, du diesel dans une voiture essence ! ». Ça, il faut le faire ! Panique ! Images de voiture en panne ! Journée gâchée ! Rentrer à pied avec la petite Marine sur les bras ! Françoise ne va pas être contente ! Réparations longues et coûteuses ! Moteur irremédiablement endommagé ! Panique ! Panique ! Panique !

A ce moment, les conseils d'un vieux professeur de chimie industrielle me servent. Tout d'abord : en cas de panique, tant que l'on a pas de solution, il est urgent de ne rien faire !

C'est ce que nous faisons : nous ne mettons pas le moteur en marche ! Nous poussons le pauvre véhicule sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un petit atelier où un sympathique autochtone à la salopette bleue et

au large sourire, bricolant un système d'aspiration à partir de l'inénarrable assemblage d'une vieille batterie, d'une pompe de récupération, de tuyaux mal ajustés par des colliers inadaptés, réussit à aspirer la totalité du dangereux liquide.

Il ne nous reste plus qu'à mettre du carburant, du super, gorgé de plomb, dans le réservoir du brave véhicule qui ne nous tient pas rancune du mauvais tour que nous lui avons joué, et nous voilà repartis direction Orléat. La journée est belle, nous n'avons pas perdu trop de temps, tout est bien qui finit bien, assez plaisanté, redevenons sérieux, nous sommes là pour faire de l'entomologie.

C'est bien ce que nous faisons maintenant. En fait, Orléat n'est pas très loin et le lieu-dit « Sables des Girauds-Faures », est au bord de la route D85, dans le carré UTM EL 38. L'ensemble du site géologique qui couvre environ deux cents hectares est une formation dunaire, datant d'une époque où la place de Jaude n'existait pas et où les Rhinocéros sans corne étaient dans ces parages, beaucoup plus nombreux que les touristes hollandais. Un très beau sable, déposé sur un soubassement de calcaires et de marnes de l'Oligocène par l'Allier et la Dore qui se rencontraient en ces lieux à cette époque peu récente, comme son nom l'indique. Les plus hautes dunes de cette petite région culminent à une altitude avoisinant quatre cents mètres. Le sable déposé sur une épaisseur qui atteint une dizaine de mètres n'a pas manqué d'intéresser ceux qui ont pour métier de l'exploiter. C'est ainsi qu'une surface de quelques centaines de mètres carrés, carrière encore récente, est restée indemne de végétation, formant ainsi un véritable paradis pour les Sphécidés et pour les rares entomologistes qui en font leur prélection.

En peu de temps je capture huit espèces différentes (de Sphécidés, pas d'entomologistes) sur les soixante-dix présentes sur cette surface relativement restreinte, et qui représentent presque soixante pour cent des espèces du département du Puy-de-Dôme.

Six semaines après

Je n'ai même pas fini d'étaler ces petites bêtes. J'ai à peine commencé à travailler sur des identifications qui me prendront plusieurs heures. Je laisse donc le soin à mon compagnon d'équipée qui n'y connaît rien en carburant mais qui est au « top » pour les Hyménoptères, de vous en dire plus sur mes captures.

Parmi les insectes capturés par Patrick, deux m'étaient encore inconnus des Sables-des-Girauds-Faures, il s'agit de *Sphex rufocinctus* (un mâle) et de *Philantus coronatus* qui était présent par centaines sur les fleurs du Cirse champêtre ce qui est assez exceptionnel car ce Sphecidae passe pour être peu abondant. Le reste des captures était plus banal pour le site.